

LA COMPAGNIE
DE LOUIS

JIMMY ET SES SŒURS



© Annie Sprat

MIKE KENNY
ODILE GROSSET-GRANGE

« – Non. Non. Les garçons ont le droit de pleurer.

– Ils n’ont pas le droit.

– Si.

– Quand ?

– Quand leur mère meurt.

– Uniquement quand leur mère meurt ?

– Oui. Uniquement quand leur mère meurt. »

JIMMY ET SES SŒURS

Création le mardi 26 mars 2019 à Lillers (62)

programmation en décentralisation de La Comédie de Béthune – CDN des Hauts de France

Texte : Mike Kenny

Traduction : Séverine Magois

Mise en scène : Odile Grosset-Grange

Assistant à la mise en scène et voix : Carles Romero-Vidal

Distribution : Marie-Charlotte Biais en alternance avec Emmanuelle Wion ; Blanche Leleu ; Camille Voitellier en alternance avec Odile Grosset-Grange

Scénographie : Marc Lainé

Lumière et régie générale : Erwan Tassel

Son : Jérémie Morizeau

Costumes : Séverine Thiebault

Construction du décor : Atelier du Grand T (Nantes)

Création graphique : Stephan Zimmerli

Création perruque : Noï Karunayadhaj

Administration / production : Caroline Sazerat-Richard, Emilienne Guiffan, Mathilde Göhler

Diffusion : Caroline Namer, Caroline Sazerat-Richard

Durée : 1h10

À partir de 8 ans

Production : La Compagnie de Louise

Coproduction : La Comédie de Béthune – Centre Dramatique National des Hauts de France ; La Coursive – Scène Nationale de La Rochelle ; Le Théâtre de l'Agora à Billère ; Le Théâtre de Thouars – Scène Conventionnée ; l'Office Artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine (OARA) ; Le Théâtre de la Coupe d'Or à Rochefort ; Le Centre Culturel La Caravelle à Marcheprime ; La Comédie Poitou-Charentes – CDN de Poitiers

Bourse à l'écriture dramatique : l'Office Artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine (OARA)

Avec l'aide et le soutien à la résidence de : La Comédie de Béthune – Centre Dramatique National ; La Coursive – Scène Nationale de La Rochelle ; La Ferme du Buisson – Scène Nationale de Marne-la-Vallée

Avec le soutien à la création de : La Ville de La Rochelle ; Le Département de la Charente – Maritime ; La DRAC Nouvelle Aquitaine - site de Poitiers ; La Région Nouvelle Aquitaine

La Compagnie de Louise est soutenue pour son projet par La Ville de La Rochelle, Le Département de la Charente-Maritime, La Région Nouvelle-Aquitaine et le Ministère de la Culture – DRAC site de Poitiers.

LA PIÈCE

Et si... le monde avait basculé.

Et si pour les protéger on empêchait les femmes de sortir sans être accompagnées. Si on séparait les hommes des femmes.

Et si, dans une famille avec trois filles, pour sortir, aller faire les courses... l'une des filles, Princesse, se déguisait en garçon, devenait pour les autres un garçon. Devenait Jimmy Fisher. Et si Princesse prenait goût à être Jimmy Fisher ? À la liberté que cela lui offre ?

Comment les deux autres sœurs, Régina et Stella, trouveront-elles leur place ?

Et si leur mère ne pouvait plus se lever et que leur père disparaissait ?

On dit que dehors, les loups se multiplient, qu'ils commencent à envahir la ville. On entend parfois leurs hurlements et des bruits confus au loin.

Une rumeur dit que les garçons, les hommes deviennent ces loups.

Comment les jeunes filles feront-elles bloc et résisteront-elles à la peur qui se répand partout ?

Suivant le fil rouge de contes initiatiques, racontés et revisités par la sœur aînée, Mike Kenny nous entraîne, avec un grand suspense, et de l'humour, sur les traces de ces trois sœurs et de leur découverte de la liberté.



La Petite Fille et le Soldat - Banksy

NOTE D'INTENTION

J'ai décidé de passer commande à Mike Kenny de la pièce que j'attendais et ne trouvais pas.

Mon souhait de départ était d'interroger la place de la petite fille dans les pièces jeune public. Ayant fait le constat que le héros est bien plus souvent un garçon. Là comme ailleurs, le neutre est masculin. Le héros féminin est un héros généré. Qu'est-ce que cela signifie pour chacun d'entre nous ? Pour les filles de ne pas être le héros – ou alors plus rarement – et de devoir bien souvent s'identifier à un héros masculin ? Et pour les garçons : qu'est-ce que cela veut dire de ne pas avoir à s'identifier aux filles, de ne pas y avoir droit, ou presque ?

Les pièces que je lisais posaient la question : a-t-on le droit d'être une fille et d'être masculine, a-t-on le droit d'être un garçon et d'être fragile ? Ce n'est pas mon sujet, d'une part parce que la réponse est évidemment « oui » – je n'ai donc pas besoin de la poser –, mais aussi parce que ce sujet-là a déjà été fort bien traité par d'autres.

Je veux, comme le disait Françoise Héritier, « élucider l'ordre caché des choses » ; le questionner au moins.

« Partout à chaque époque, dit-elle, fut affirmée la suprématie du masculin, et il faut admettre que l'origine de la domination masculine se perd dans la nuit des temps. » C'est ce qu'elle appelle un invariant. « Mais qui dit invariant ne dit pas immuable » ajoute-t-elle.

Ouf, l'espoir est là... invariant et féroce, mais pas immuable !

Virginie Despentes, de son côté, parle formidablement bien de la représentation de la femme dans le cinéma français : « [...] au cinéma, autant les femmes prennent des douches comme si leur vie en dépendait, autant les hommes ont de gros flingues. Qu'est-ce que ça se bat, les hommes, dans les films... Je ne dis pas que c'est pénible – ça donne même les meilleurs films – mais c'est la répétition, cette fois encore, qui dit quelque chose d'inquiétant. Sur grand écran, la masculinité est définie par la violence. Voilà, quand même, au final, le monde qui nous fait rêver : les femmes enfilent des petites culottes et les hommes cognent. »



« Élucider l'ordre caché des choses » dès le plus jeune âge me semble essentiel, puisque dès six ans les petites filles commencent à se sentir moins intelligentes. Pour les adultes, qu'ils aient ou non des enfants, c'est aussi une question majeure. Qui nous affecte dans notre quotidien. Celui-ci bruisse chaque jour un peu plus des violences faites aux femmes, de la libération de la parole. Qu'en ferons-nous ? Irons-nous vers une société de plus de libertés ? Ou bien risquons-nous de tout remettre en cause, de tout séparer, de faire disparaître les libérations essentielles ? Serons-nous autorisés à devenir ce que nous sommes ? Libres, différents et égaux ?

Mike Kenny a réussi à faire de ce sujet presque trop théorique – je le reconnais – une œuvre dramatique, avec la finesse, le suspense, la profondeur et l'humour qui le caractérisent.

Son écriture ne cesse de me surprendre et chaque pièce de lui à laquelle je m'attèle est différente de la précédente. Celle-ci nous a surpris tous deux ! D'abord avec les sœurs de Jimmy qui ne voulaient pas se taire et donner leur vision de cette histoire. Ensuite pour la dimension résolument fantastique et même surréaliste qu'elle a prise presque malgré lui. Nous surprenant à chaque nouvelle page et nous tenant en haleine. Nous permettant d'aborder le thème désiré avec toute la délicatesse nécessaire.

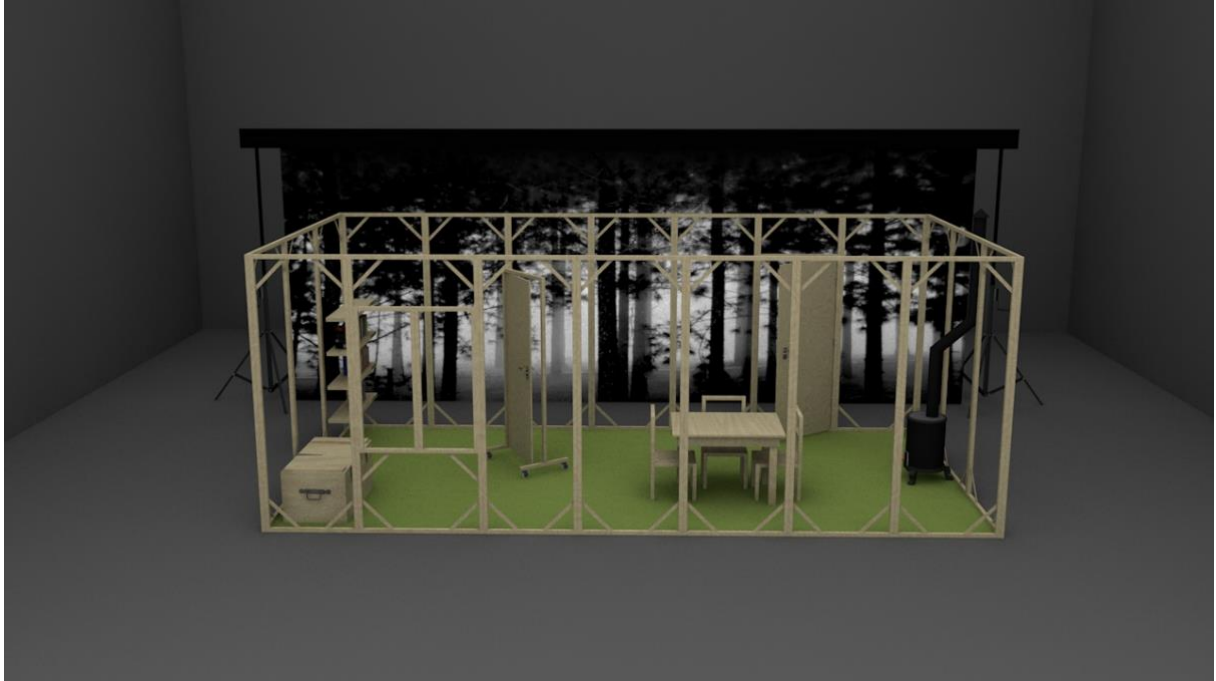
Jimmy et ses sœurs est une pièce foisonnante qui traite souvent sans en avoir l'air les questions que je posais. Je suis particulièrement heureuse de les aborder avec Mike Kenny, car au-delà de la grande complicité qui existe entre nous, nous sommes un homme et une femme en train de nous les poser conjointement.

Jimmy et ses sœurs sera donc le troisième volet d'un triptyque entamé avec Mike Kenny par *Allez, Ollie... à l'eau !* en 2014, et poursuivi avec *Le Garçon à la valise* en 2016.

Comme dans ces deux précédents spectacles, nous retrouverons Séverine Magois à la traduction et Marc Lainé à la scénographie. Avec lui, nous continuerons notre recherche d'un spectacle potentiellement tous terrains (décor tenant dans un 12m³, temps de montage court, un seul régisseur).



Nous travaillons actuellement sur la notion de ce qui est censé protéger et qui finalement enferme, et sur la confusion entre l'intérieur et l'extérieur... La maison sera représentée par une structure en bois close mais « transparente », constituée de châssis de décor évidés, avec une porte et une fenêtre (cf. images maisons américaines en construction). Le travail de lumière permettra de transformer cet espace, tour à tour maison qui protège ou qui enferme, les châssis devenant des barreaux. Enfin, éclairés depuis le lointain, les tasseaux de bois évoqueront les arbres de la forêt finale, projetant leurs ombres inquiétantes...



Pour s'adapter au « tout-terrain » nous pourrions faire passer la structure de 7m à 5m de large, en gardant la même profondeur : 3m60.

L'évocation de la forêt sera aidée par une toile peinte au fond. Qui en fonction des éclairages fera apparaître la forêt au lointain ou bien pourra englober la maison au plus profond de celle-ci. Laissant les scènes qui s'y passent - proches de l'onirisme- se réaliser en contre jour. La moquette verte de la maison deviendra alors l'herbe de la forêt, les montants de bois se confondront avec les arbres.



Au niveau du son, je souhaite poursuivre mon travail de création en direct au plateau. Et possiblement de chants et musiques en direct. Les comédiennes s'aideront de machines fabriquées par notre créateur Jérémie Morizeau. Des sons additionnels prendront le relais.

Ici -comme dans les autres pièces de Mike Kenny- nous sommes dans du théâtre récit.

Notre recherche portera notamment sur le fait que plus la narration sera présente, plus les sons seront fabriqués à vu par les comédiennes ; et plus nous serons dans le jeu, plus les sons additionnels envahiront notre espace mental.

Concernant le jeu, il alternera donc –comme d’habitude chez Mike Kenny- du récit au jeu de façon très fluide. Trois comédiennes joueront les trois sœurs qui à la fois nous racontent et jouent leur histoire. Mais la particularité de cette pièce-ci est qu’elles joueront également tous les autres personnages, masculins comme féminins, de manière « fluide ». C’est à dire que ces paroles ne sont pas pour l’instant distribuées par Mike à chacune des comédiennes. Chacune d’entre elle pourra aussi bien nous donner à entendre la mère, le père, Anthony le meilleur ami... A tour de rôle. Par exemple le personnage de la mère pourra être joué alternativement par les trois sœurs à l’intérieur d’une même scène, se passant la parole comme un flambeaux, ou comme lorsqu’on se remémore les souvenirs d’un être cher. Elles sont trois femmes qui se racontent et nous racontent, une histoire.

Sommes-nous face à trois filles jouant à se faire peur ? Sommes-nous au théâtre ? Cette histoire a-t-elle eu lieu dans un futur proche ? Ou bien même s’agit-il de trois sœurs toujours enfermées qui se racontent une histoire de liberté ?

Dans cette grande aventure je serai accompagnée des virtuoses de la scène que sont mes anciennes camarades d’école (CNSAD) Marie-Charlotte Biais - que l’on retrouve dans la première création de la compagnie *Allez, Ollie... à l'eau !*- et Fleur Sulmont -qui a été mon assistante pour *Le Garçon à la valise*. Elles seront accompagnées par une nouvelle venue : Blanche Leleu, que nous avons la joie de découvrir et que vous pouvez connaître des créations de Jean Bellorini ou de Pierre Notte.

Et comme nous comptons raconter cette histoire le plus longtemps possible au plus grand nombre d’enfants possible, garçons et filles, je vais tenter d’intégrer des futurs remplacements à ces actrices afin que la / les nouvelle(s) venue(s) soient intégrées au processus de création et nourries de celui-ci.

On pourra noter que ces comédiennes, mes camarades d'écoles et les autres, ne sont plus des enfants. C'est aussi une volonté commune avec Mike –qui le savait quand il a écrit cette pièce- d'offrir des rôles magnifiques et complexes à des femmes d'un certain âge... mon âge... où parfois certains osent dire que nous devenons invisibles.

Mais surtout, au-delà de la démarche politique que cela comporte et du plaisir de travailler en toute connivence avec ces amies, je sais que ce sont d'excellentes comédiennes et qu'elles sauront électriser le plateau de leurs présences.



Mike Kenny



© D. Walters-Holliday

Mike Kenny a grandi aux confins de l'Angleterre et du pays de Galles. Après avoir exercé divers métiers puis vécu une expérience de comédien et d'enseignant dans l'équipe du Theatre in Education (Théâtre en milieu scolaire) de Leeds, de 1978 à 1986, il se consacre avant tout à l'écriture de pièces destinées aux enfants et devient l'un des auteurs majeurs du théâtre Jeune Public de Grande-Bretagne, où il reçoit de nombreux prix, dont le prestigieux Olivier Award en 2011 pour son adaptation de *The Railway Children*.

Ses pièces – textes originaux ou adaptations de classiques de la littérature enfantine –, sont abondamment jouées en région comme à Londres. Nombre d'entre elles ont également été traduites et créées à l'étranger, notamment en Allemagne, en Suède et en Grèce.

Jacques Nichet a été le premier, en 1998, à créer un de ses textes en France, où il est régulièrement joué depuis, traduit et représenté par Séverine Magois et principalement publié chez Actes Sud/Heyoka jeunesse : *Pierres de gué* (2000), *Sur la corde raide* suivi de *L'Enfant perdue* (2004), *Le Jardinier* (2007), *La Nuit électrique* (2008), *Bouh !* (2012), *Allez, Ollie... à l'eau !* (2014), *Le Garçon à la valise* (2016). *La Chanson venue de la mer* a paru en édition bilingue dans la revue UBU Scènes d'Europe/European Stages (n°46/47). *L'Oubliance* (commande de la Compagnie du Réfectoire) est pour sa part publiée aux éditions Théâtrales Jeunesse dans le recueil « Si j'étais grand » (2010).

En 2005, Mike Kenny est l'invité d'honneur du festival Odyssees 78/CDN de Sartrouville pour la création de *Sur la corde raide*, spectacle qui tournera ensuite pendant trois ans. En 2009, *La Nuit électrique*, dans une mise en scène de Marc Lainé, est nommée aux Molières dans la catégorie Jeune Public. *La*

Nuit, un rêve féroce..., deuxième collaboration Kenny/Lainé, est créée au Théâtre de Lorient en octobre 2009, en prélude à une longue tournée nationale, dont un mois d'exploitation au Théâtre du Rond-Point. En janvier 2013, *Bouh !* est créé par Valérie Marinese à la Comédie de Valence, CDN de Drôme-Ardèche ; une nouvelle création de *Bouh !* a vu le jour en janvier 2014 dans le cadre du festival Odyssées 78, dans une mise en scène de Simon Delattre. *Allez, Ollie... à l'eau !* est créé en mars 2014 au Festival Cornegidouille, dans une mise en scène d'Odile Grosset-Grange. *Le Garçon à la valise* est créé en novembre 2016 à La Coursive, Scène nationale de La Rochelle, dans une mise en scène d'Odile Grosset-Grange. *Et la tortue dans tout ça ?* est créé en février 2018 au Théâtre de Ménilmontant, dans une mise en scène de Jean Christophe Smukala.

Odile Grosset-Grange



Odile Grosset-Grange a suivi une formation de comédienne au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique avec Stuart Seide, Philippe Adrien et Piotr Fomenko.

Elle sort diplômée en 2000 et travaille pendant plusieurs années à la Comédie-Française (avec Jacques Lassalle, Philippe Adrien et Jean-Louis Benoit), et à Théâtre Ouvert où elle intègre le « noyau des comédiens » et travaille sur les écritures contemporaines. Elle participe au comité de lecture à partir duquel naîtront des mises en scène de Joël Jouanneau, Sophie-Aude Picon, Delphine Lamand... Elle poursuit un travail de compagnie avec des anciens élèves du CNSAD notamment dans une création collective sous l'œil avisé de Marie-Charlotte Biais (Cie Co-Incidence) ainsi que sous la plume et le regard de Marc Lainé (La Boutique Obscure).

C'est avec ce dernier qu'elle entame son approche du théâtre jeune public, et par le biais d'une collaboration avec l'auteur britannique Mike Kenny lors de la création des spectacles *La Nuit électrique* où elle est assistante à la mise en scène de Marc Lainé, et *La Nuit, un rêve féroce...* dans laquelle elle est comédienne. Elle prolonge cette découverte du monde du jeune public en jouant à plusieurs reprises au sein de la compagnie AK Entrepôt (St-Brieuc). Elle participe également à un spectacle du groupe Moriarty, conçu pour être découvert en famille.

Au cinéma elle travaille avec Jérôme Bonnell et Jean-Paul Civeyrac. Elle enregistre aussi de nombreuses pièces radiophoniques notamment avec Jacques Taroni, Christine Bernard-Sugy, Blandine Masson, Sophie-Aude Picon.

Forte de toutes ces expériences, elle décide en 2013 de mettre en scène ses propres projets et crée La Compagnie de Louise. En 2014, elle propose son premier spectacle, *Allez, Ollie... à l'eau !* de Mike Kenny, œuvre jeune public tous terrains. En 2016, elle met en scène *Le Garçon à la valise*, également de

Mike Kenny. Elle y poursuit sa recherche d'un théâtre qui se joue partout, dans des salles de spectacle autant que dans des lieux atypiques (gymnases, piscine...).

En 2018, ne trouvant pas le texte de ses rêves, elle décide de passer commande à Mike Kenny d'une pièce interrogeant avec subtilité la représentation des filles dans le théâtre jeune public. Le spectacle sera créé le 26 mars 2019 à La Comédie de Béthune – Centre Dramatique National.

En 2021, une collaboration avec l'auteure Pauline Sales verra le jour.

Son travail de metteuse en scène la mène par ailleurs naturellement à entreprendre de nombreuses démarches d'éducation artistique auprès des publics qu'elle rencontre. Elle participe notamment depuis 2015 à des PEAC à La Rochelle et à Poitiers.

